

La grande figure de Mgr Bigandet a illustré le siège de Rangoon, et nos compatriotes missionnaires et leurs œuvres sont très appréciés du gouvernement anglais. Leurs écoles reçoivent les mêmes faveurs que celles des confessions protestantes et leurs élèves indigènes sont plus recherchés et inspirent plus de confiance. Le gouvernement, en outre du terrain qu'il donne, paie la moitié de la dépense des constructions, et les écoles de nos missionnaires et religieuses ont toute la clientèle européenne, de préférence aux écoles protestantes. Le lieutenant gouverneur de Birmanie, protestant convaincu, me disait, en parlant du zèle et du dévouement de nos missionnaires : "Quelle force et quel moyen que de tels hommes ! Quoiqu'ils ne professent pas notre religion, nous avons tous, pour eux, la plus grande admiration et le plus profond respect. *Si l'Angleterre possédait de tels apôtres, le monde lui appartiendrait !* Nos missionnaires ne savent pas se dévouer ; ils ne se donnent pas ! ils n'oublient pas leurs intérêts temporels ; mais, en revanche, ils nous frayent la route au même titre que nos commerçants."

Un nouvel hôpital de lépreux, intéressante fondation de la mission catholique, attire les malades et les secours, en dépit d'un asile semblable fondé par les Wesleyens. La lèpre de Birmanie revêt les formes les plus cruelles et les plus répugnantes. Cent six hommes et cinquante-quatre femmes sont secourus et encouragés par les Pères Wehinger et Martin. Il y a peu de catholiques parmi eux ; mais tous sont touchés de ces soins et de ce dévouement de toutes les heures, de cette bonté de cœur qui vient d'en haut. Ils comprennent qu'il y a un Dieu, plus grand que celui qu'ils connaissent, et qui seul peut inspirer de telles abnégations. Le calme, la douceur et la quiétude des premiers arrivés frappent les derniers venus et, sans qu'on ait à leur rien dire, ils demandent à connaître cette religion qui rend si bon.

— Dans
 AUSTRALIE.—La "Catholic Presse," de Sydney, nous apprend que le taux de la natalité baisse d'une façon alarmante en Australie.

Il n'y a pas de signe plus certain de la décadence d'un peuple.

En Nouvelle-Zélande, les écoles sont trop grandes pour les enfants qui les fréquentent. A Victoria il y a aujourd'hui moins d'enfants au-dessous de dix ans qu'en 1891.

— Dans
 TRANSVAAL.—Au moment où la guerre du Transvaal bat son plein on lira avec intérêt cet extrait d'une correspondance de la *Croix*, datée de Johannesburg :

Les Irlandais, qui sont plus irrités que les Boërs contre les Anglais, ont organisé un petit Corps de volontaires. On a essayé de les diviser en disant que les Boërs n'accordaient pas aux ca-

tholique
 y a quel
 Loins
 de Préto
 et aux P
 qu'ils di
 de consci
 qui ruine
 mais enc

BRÉSIL

la traduct
 Souverain
 inutile po
 certainem
 cher pour
 souligner

Ce n'e
 lons le con
 à la rédaet
 notre époq
 guère sa vi
 c'est vrain
 manières pa
 ruine dépl
 styles s'aig
 mensonge c
 et de la jus

— Dans

Don Joseph
 l'état religie
 a quelque te
 autre :

Pour ter
 ici, vénére
 sion, en de
 nions, j'ai d
 béni 118 mar
 eau et par te
 beaucoup plu
 cesse de prier
 les ennemis d
 avons vu arri
 biblique avec
 nombre, surc
 voyant se per
 qu'il y ait au
 Matto Grosso
 se loger au Sé